

LA RENCONTRE Une projection et un débat placés sous le signe du Forum du bilinguisme

Une production «swiss made» mais entièrement en anglais

Samedi matin, les cinéphiles avertis avaient une excellente raison de quitter la torpeur douillette de leur duvet pour se rendre dans la salle obscure du Rex 2. Le Forum du bilinguisme organisait en effet son désormais traditionnel rendez-vous lors du Festival du film français d'Helvétie (FFFH) intitulé La Rencontre: un débat organisé cette année avec en invités Isabelle Caillat, Pierre-Adrian Irlé et Valentin Rotelli du film «All that remains».

Le réalisateur bernois Gregor Frei récompensé

Mais avant le podium de discussion avec les artistes, Virginie Borel, déléguée du Forum du bilinguisme, a présenté le vainqueur du concours de court-métrage mis sur pied par le Forum et le FFFH. «Pour la première édition de ce concours – intitulé «Lorsque les langues se rencontrent» –, nous sommes très satisfaits d'avoir reçu 18 films de Suisse, de France et d'Allemagne, a-t-elle déclaré. Le vainqueur est le réalisateur bernois Gregor Frei



Virginie Borel (2e depuis la droite) a animé un podium en présence de Valentin Rotelli, Pierre-Adrian Irlé et d'Isabelle Caillat (de gauche à droite). TOBIAS ANLIKER

qui a étudié à l'ECAL, où il a eu l'occasion de franchir la barrière de röstis!»

La déléguée du Forum du bilinguisme lui a remis un chèque de 2000 fr. récompensant son court-métrage «Handschlag»,

avant que ce petit film soit projeté aux nombreux spectateurs qui avaient répondu présent.

Après cette petite mise en bouche, tant cinématographique que linguistique, ce fut au tour de l'actrice Isabelle Caillat – qui

s'est notamment fait connaître pour son rôle dans la série «T'es pas la seule» – et aux réalisateurs Pierre-Adrian Irlé et Valentin Rotelli de monter sur scène. Ceux-ci ont parlé de leur film «All that remains» et de

leurs diverses expériences linguistiques.

Pour ce qui est de leur regard sur le cinéma suisse, les deux réalisateurs ont admis qu'il existait une certaine barrière entre la Suisse alémanique et la Romandie: «Nous ne voyons presque jamais de films alémaniques dans les salles romandes.»

La langue qui s'impose d'elle-même

Virginie Borel leur a alors demandé si l'avenir des films suisses passait par l'anglais, puisque «All that remains» a justement été tourné en anglais. «Il y a beaucoup de films à faire en français et en allemand. Mais c'est vrai qu'un film en anglais a peut-être plus de chances de s'exporter et de connaître un succès international», a confié Valentin Rotelli. «Par contre, nous n'avons pas choisi cette langue à des fins commerciales. L'anglais s'est imposé de lui-même puisque le film se passe au Japon et aux Etats-Unis et qu'il réunit des personnages issus de divers horizons. L'anglais était

leur langue de rencontre», a ajouté Pierre-Adrian Irlé.

Les réalisateurs revendiquent malgré tout la catégorisation de film suisse. «La majorité de l'équipe de tournage est suisse, a commenté Pierre-Adrian Irlé. Il était très important pour nous de trouver pour le rôle principal une actrice suisse qui parle parfaitement l'anglais.» La perle rare, ils l'ont trouvée en Isabelle Caillat, une actrice genevoise qui est née et a étudié à New York. Visiblement le bon choix puisque l'actrice de 33 ans a remporté le Prix d'interprétation féminine aux Quartz 2011 pour son rôle dans «All that remains».

Pour Isabelle Caillat, «il est possible de faire une carrière en tant que comédien en Suisse romande, grâce au théâtre. Par contre, il est vrai que les acteurs qui se destinent uniquement au cinéma ont intérêt de sortir un peu des frontières helvétiques...»

Après ce court podium de discussion, les trois invités ont quitté la salle les bras chargés de cadeaux. Et le public a pu découvrir ce road movie en avant-première. **MAS**